

Le Quotidien de l'Art

Lundi 2 juillet 2018 - N° 1529

JUSTICE

Les Wildenstein relaxés

p.5

PATRIMOINE

**Nouvelles inscriptions
par l'Unesco**

p.4

PHOTOGRAPHIE

**Les Rencontres d'Arles,
une manne économique**

p.8



ARCHITECTURE

**Jean Nouvel signe
l'Office européen
des brevets**

p.4



PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

**Nicolas Roggy,
la relève
de l'abstraction**

p.7

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

Nicolas Roggy, la relève de l'abstraction

Où en est l'abstraction aujourd'hui ? C'était un peu la question posée au jury de la 7^e édition du prix créé en mémoire du cofondateur (disparu en 2011) du cabinet d'avocats Bredin-Prat.

Par Rafael Pic

Trois artistes représentant des pratiques très diversifiées, par leur origine géographique ou les matériaux employés, avaient été choisis par le comité de sélection : Turiya Magadla (1978, Afrique du Sud), Patricia Treib (1979, États-Unis) et Nicolas Roggy (1980, France). Le 28 juin, c'est le benjamin qui l'a emporté en convainquant les 60 membres du jury (dont les 45 associés du cabinet). Faut-il y voir la fougue de la jeunesse ? Tenzing Barshee, le rapporteur suisse qui pérorait pour Nicolas Roggy, n'a lui-même que 35 ans. Il a défendu son « client » avec un argumentaire dialectique qui a fait mouche chez les hommes de loi chevronnés : « *chaos hautement structuré* », « *jeu de construction et de démolition des images* », « *beauté de l'autosabotage* ». Combinant peinture et dessin, collage et grattage, expérimentant les supports (bois, aluminium, PVC), alternant lignes géométriques, taches de couleur et grandes zones en réserve, il a semblé plus complexe, plus multiple dans son

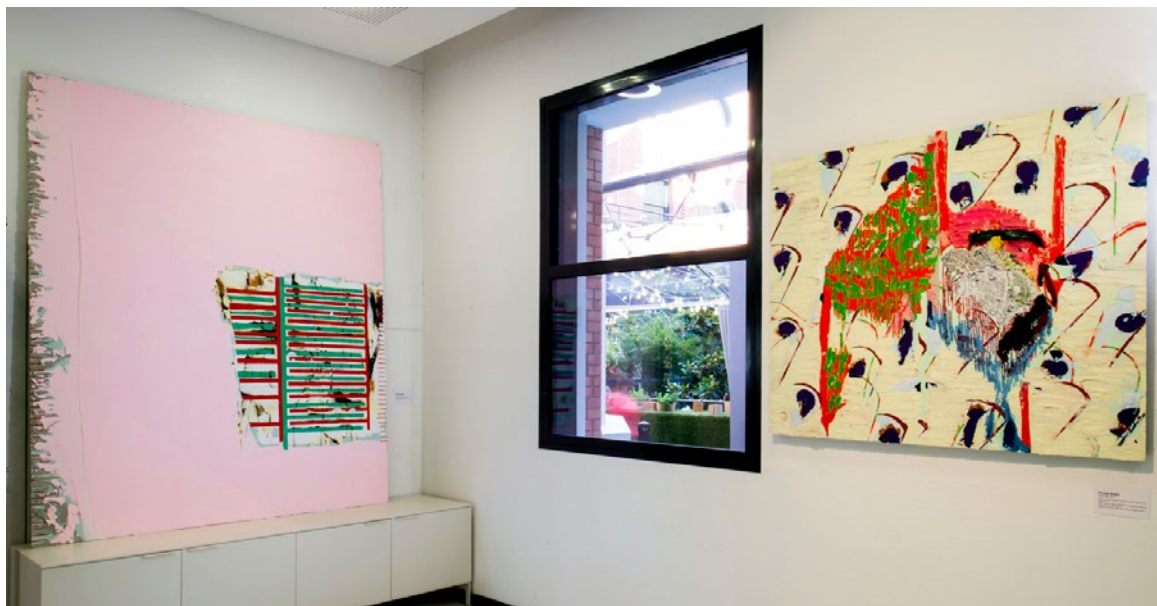


Nicolas Roggy, lauréat 2018, et le parrain du prix, Marc Simoncini, lors de la cérémonie du 28 juin 2018.

approche que ses concurrentes. Un juré avait même proposé – dans une boutade provocatrice sans doute peu goûtée des féministes – d'octroyer un « *prix Dim* » à Magadla (qui travaille avec des collants). Diplômé de l'école des beaux-arts de Nantes en 2005, Nicolas Roggy a notamment exposé chez Triple V à Paris et Martos à New York. Il est actuellement visible chez Sundogs à Paris. Outre l'épais Code civil remis par le parrain de cette édition, Marc Simoncini, le lauréat reçoit un prix de 20 000 euros. Le cocktail qui a suivi, réunissant le Tout-Paris des institutions et des collectionneurs – du président du Centre Pompidou à la conseillère Patricia Marshall – a entériné l'émergence d'un nouveau trentenaire, qui s'inscrit dans le palmarès après Farah Atassi (2012) ou Avery Singer (2017).



Les œuvres sont visibles au Fonds de dotation Bredin-Prat, 53, quai d'Orsay, Paris 7^e. prixjeanfrancoisprat.com



Prix Jean François Prat.
Cabinet Bredin Prat.
53, quai d'Orsay.